

**Abstracts AFLS Annual Conference Swansea 1999**

« Enfin beaucoup peut-être pas... »

Increasing interest in the spoken language poses two problems for teaching FLE, one concerns adequate description of the language which students will hear spoken around them during their year abroad, with characteristic prosodic features not encountered elsewhere; the other concerns the question of prescription and practice: what models of language should students be exposed to and how best to integrate such features into students' active language abilities. This paper raises the question of hesitation phenomena and mitigating expressions that characterise language which is both spontaneous and interactional in nature. It looks in particular at *enfin* as introducer of a corrective or downplaying remark, and surveys its usage in a corpus of spontaneous spoken French. Exercises are suggested for pedagogical presentation and practice of *enfin* in a communicative approach to language learning.

Kate Beeching University of the West of England

Le langage des jeunes et des cités: tendances actuelles

La « langue des jeunes » existe-t-elle ? Et, dans l'affirmative, comment et pourquoi se construit-elle ? Cette production permanente qui puise à la fois dans les langues de la migration et dans les principes de dérivation du français populaire produit d'abord de la différence, du grégaire : chacun sa cité, chacun son langage. C'est-à-dire que nous sommes confrontés à une fonction identitaire qui produit des formes très localisées, un ensemble de variantes constituant une immense variable. Ces pratiques instables, en perpétuelle évolution, vont ensuite se figer en une « forme nationale », sous l'action de deux facteurs. La circulation d'une part, qui fait voyager les vocables d'une bande à l'autre, d'une ville à l'autre, et l'invention de la « langue des jeunes » par les média et les linguistes.

Louis-Jean Calvet

Évolution(s) dans l'enseignement du français

Ou : *quoi de neuf sur les conduites mises en œuvre par l'enseignant pour la transmission de la langue étrangère ?* Notre intervention traitera de l'évolution concernant la façon dont une langue étrangère (ici le français) est transmise en classe. Nous nous attacherons à l'évolution des conduites langagières adoptées par l'enseignant en classe, ces dernières appréhendées en termes de stratégies communicatives d'enseignement (SCE). Parmi celles-ci, nous nous interrogerons plus particulièrement sur l'emploi de la langue maternelle (ou d'une langue véhiculaire) comme support à la transmission de connaissances en la langue cible et sur le rôle que cette autre langue joue dans l'interaction pédagogique, ainsi qu'à la manière dont cet emploi se "répercute" chez les apprenants. Cette interrogation nous semble d'autant plus pertinente car l'emploi de l'alternance codique en classe est en train d'être réhabilité dans le domaine de la didactique des langues, l'on admet donc qu'il s'agit d'une stratégie d'enseignement à part entière.

Mariella Causa université de Paris III-Sorbonne nouvelle

Linking research and learning: findings and recommendations of the FDTL Residence Abroad Project.

The first part of the workshop is a paper by Jim Coleman:

The Residence Abroad Project, conducted by a consortium of Universities coordinated by Portsmouth, has been funded for the past two years under the HEFCE/DENI Fund for the Development of Teaching and Learning. Its task is to identify and promote best practice with regard to every aspect of student residence abroad. From the start, it has seen the necessity of building good institutional practice on the basis of sound research. The RAPPORT website contains, as well as practical recommendations to staff and students, an overview of current research and a searchable research bibliography. This highly topical paper will review very briefly the state of research into student residence abroad before describing the new findings of the Residence Abroad Project (and germane FDTL projects) with regard to student achievement, attitudes and motivation, their perceptions and experiences of residence abroad, and the recommendations for good practice which arise from them. One early finding is that a large majority of sixth formers perceive the value of residence abroad and would prefer a four-year course to an "economy" three-year languages degree, despite the higher cost.

The second and major part of the workshop is the Residence Abroad Game:

A dynamic session in which teams of participants will be actively involved in producing an agenda for change in residence abroad practice, based on real problems and scenarios.

James A. Coleman University of Portsmouth  
Marie-Madeleine Kenning University of East Anglia

The articulation of French vowels: insights from  
cineradiographic and labiographic data

Accounts of the phonetics of French vowels do not always agree with regard to the typical tongue positions and lip shapes involved in their articulation. And despite the labels that are conventionally used to describe tongue position and lip shape, the reality of these two parameters is, of course, a series of multidimensional continua. To what extent are the lip shapes of “rounded” and “unrounded” vowels clearly distinguished from each other in reality? And to what extent do the front rounded vowels and their unrounded “counterparts” actually have similar tongue heights? This paper will present data taken from X-ray films and films of lip movement to shed light on issues such as these. As the data come from four different speakers (two female, two male), it is also possible to take some account of interpersonal variation (traditionally a somewhat neglected area), and to address issues such as whether female speakers do indeed move their lips more than males. Although it is not possible to make claims about linguistic evolution on the basis of just four speakers, we will nevertheless examine some points which have previously been identified as changes in progress — the contrasts between: the two front nasal vowels, the front and back As, the two back nasal vowels.

Aidan Coveney

University of Exeter

Les nouveaux temps du passé?

Tout d’abord, nous analyserons le premier des « nouveaux » temps du passé, le passé composé, qui n’est plus un simple parfait présent, mais qui est devenu un passé ponctuel. Pourtant, le passé composé ne remplit pas toujours la fonction de temps narratif, comme on le verra à partir d’exemples tirés d’émissions de radio. La deuxième forme verbale importante que nous envisagerons est le présent dit « narratif » ou « historique »: nous montrerons l’importance du présent dans le discours journalistique et la narration orale. La troisième forme verbale d’importance — le plus-que-parfait — assume souvent la fonction de passé ponctuel dans le discours journalistique écrit et parlé. En guise de conclusion, nous considérerons la survie du passé simple, devant l’infiltration du passé composé, du présent, et du plus-que-parfait.

Dulcie M. Engel

University of Wales Swansea

L'acquisition de l'intonation : de l'interaction à l'interactivité.

Lors de l'acquisition de l'intonation avec des méthodes traditionnelles et informatisées, les implications des apprenants et enseignants diffèrent. L'intonation est souvent évaluée sans avoir été enseignée. Quand elle est enseignée, l'interaction avec le professeur est privilégiée dans le cas d'apprenants extravertis. Avec l'interactivité, l'utilisation d'ordinateurs bénéficie aux étudiants plus réservés. La mise en place d'exercices informatisés est d'autant plus délicate que l'on tient compte à la fois de variations phonostylistiques et de l'évaluation.

Christine Fiandino University of Sheffield

Filling the gap: Fillers and hesitations in French phonology and discourse

Pauses, fillers and hesitations are a neglected area of French discourse, traditionally dismissed as mistakes or deficiencies, and even in recent approaches liable to be treated as interruptions to the smooth flow of communication. This talk argues the opposite: that pauses and fillers are an important part of the native speaker's communicative competence, that they oil the flow of information and ideas, and that highly competent speakers use them as a means of managing a complex interaction. We shall focus on the distribution and functions of vowel lengthening and the particles *euh* and *hein*, in both phonology and discourse structure. Contrasting semantically empty with meaningful elements helps to clarify their role as signals of turn-taking and floor-holding. We shall conclude with some implications for L2 learners.

John N Green University of Bradford

Évolution du français dans les slogans publicitaires 1950-2000

B.-N Grunig élargira de 1950 à 1999 la récolte des slogans qui, effectuée de 1984 à 1989, avait fondé son étude des *Mots de la Publicité* parue aux Presses du CNRS et mettra en évidence des différences intervenues dans ce demi-pièce. I) Ces différences dépendent des changements qui ont affecté la langue française en général, ainsi par exemple le lexique et les « niveaux de langue » assignés par la norme. II) Ces différences concernent par ailleurs, plus spécifiquement, les procédés langagiers successivement utilisés par les publicitaires pour capter l'attention, marquer la mémoire et susciter la conviction. Ils ont très nettement varié dans le demi-siècle considéré, même si des constantes s'imposent pour des raisons d'ordre psycholinguistique.

Blanche-Noëlle Grunig université de Paris 8

## Revoir la langue par ses évolutions

Ce n'est pas aux évolutions du français en soi que s'attache cette communication, mais à la mise en relief, grâce à certaines de ces évolutions et à celles des outils d'analyse, d'aspects de la langue relativement bien connus, mais peu ou mal intégrés dans l'enseignement du FLE. Sur quelles caractéristiques de l'oral la langue hybride de la « conversation écrite » par voie (ou voix?) électronique peut-elle ainsi attirer notre attention ? Et comment cette (re)prise de conscience peut-elle être mise au service de l'enseignement de l'oral, y compris pour parer aux critiques qui en soulignent aujourd'hui le laxisme et nous incitent, à juste titre, à nous intéresser de plus près à sa forme ? Les outils d'analyse électroniques (concordancier, par exemple) peuvent-ils eux, en dépit de leurs limites du point de vue de l'analyse du discours, nous permettre d'aborder sous un angle inédit des questions complexes de langue, comme celle de la valeur des temps, et contribuer ainsi à faciliter pour les étudiants le passage souvent difficile de la grammaire à la syntaxe et au discours? Autrement dit, ces évolutions ont-elles, en deçà de leur portée intrinsèque, celle de nous donner des moyens de faire le point sur nos pratiques pédagogiques pour mieux les mettre à jour, et ce dans quel sens?

Marie-Noëlle Guillot University of East Anglia

La diffusion lexicale d'un changement phonétique  
le cas des voyelles nasales du français

Les trois voyelles nasales du français parisien moderne (le /X / ayant pratiquement perdu sa prononciation arrondie) semblent être engagées, au moins partiellement, dans un début de changement en chaîne: /R/ → /S/, /S/ → /T/, /T/ → un « ou » nasal (Mettas 1973, Walter 1994, Hansen 1998). Dans le but de déterminer le type de mécanisme derrière ce changement phonétique — changement régulier touchant tous les mots du lexique impliqué à la fois (du type neogrammairien) ou changement diffusé d'un mot à l'autre (diffusion lexicale) — nous avons analysé 10 300 voyelles nasales, tirées d'interviews avec des Parisiens nés entre 1907 et 1977 (enregistrés respectivement en 1972–74 par C. Juillard et en 1989–93 par nous). Il semble bien qu'il y ait des mots avant-coureurs (“*leaders*”) et des mots en retard (“*laggers*”).

Anita B. Hansen University of Copenhagen.

Représentations de l'évolution des temps dans les manuels scolaires

L'écart entre les manuels scolaires et la réalité peut expliquer certains problèmes que connaissent les professeurs de français à l'heure actuelle dans le domaine de l'enseignement des temps, et en particulier celui des temps du passé de l'indicatif. Or cet écart est souvent dû au fait que les manuels ne peuvent refléter les tout derniers changements que peut connaître une langue. Il est en effet souvent difficile de savoir si des emplois qui semblent nouveaux constituent simplement des effets de style, ou sont des emplois qui sont passés du domaine du style dans celui de la langue. Il s'agira donc dans cette communication d'étudier cet écart.

Anne Judge

University of Surrey

Le français et son enseignement: l'impact de la technologie

Toute langue est sujette à de multiples influences. Dans cette communication notre attention se portera sur le rôle d'un facteur contextuel ayant acquis une importance croissante au cours des 50 dernières années: le progrès technologique. Après une brève esquisse des rapports entre technologie, langue et didactique, nous examinerons les effets de certaines inventions récentes sur l'évolution du français, sur son enseignement en tant que langue étrangère, et sur les recherches linguistiques. Nous comparerons ces effets et évaluerons leur portée avant de considérer les problèmes pédagogiques associés au développement des communications électroniques.

Marie-Madeleine Kenning University of East Anglia

L'imparfait: le passé du futur ?

Le tiroir imparfait n'a cessé d'étendre son domaine dans le système verbal français. Réduit à la portion congrue dans les états anciens de la langue, il concurrence aujourd'hui le passé simple et le passé composé dans leurs bastions narratifs. On a imputé l'apparition de l'imparfait narratif, pittoresque ou de rupture aux romanciers du dix-neuvième siècle. Des linguistes ont expliqué son émergence par la régression du passé simple et l'incapacité du passé composé à exprimer toutes ses nuances. Ce type d'imparfait « nouvelle manière » apparaît selon Tasmowski-De Ryck dans des contextes particuliers: presse, ouverture ou clôture d'un récit ou « en cascade ». Son emploi semble limité à certains types de verbes dits transitoires (aboutissant à une transformation d'un état A à un état B). Attesté dans la langue courante, étudié des linguistes, cet emploi de l'imparfait est cependant largement ignoré des grammaires du français et plus encore des manuels à l'usage des allophones. Cet emploi est-il pour autant absent de la production des apprenants? Nous étudierons la présence de cet imparfait dans la production écrite d'étudiants anglophones (dissertations, rapports et revues de presse). Comme l'emploi de l'imparfait narratif semble souvent y être aléatoire et une forme de prétérit neutralisée, nous tenterons de cerner les conditions lexicales, cotextuelles et contextuelles susceptibles de faciliter la maîtrise de cet emploi par des allophones.

Emmanuelle Labeau

Aston University

Acquisition de la norme écrite par des étudiants universitaires et structure des cours de français : étude de cas

Depuis plusieurs années, les enseignants de la langue française tant au Royaume-Uni qu'ailleurs constatent la médiocre application par leurs étudiants de la norme écrite du français. Dans ce contexte, il est légitime de s'interroger sur les facteurs susceptibles d'améliorer cette situation. Cette communication a pour but d'exposer l'impact qu'une refonte des cours de première année de l'université d'Aston a eu sur les compétences en français écrit des étudiants de ces cours. Le cas étudié amène à faire l'hypothèse qu'il existe une corrélation entre la compétence quant à l'exactitude grammaticale que les étudiants ont développée au cours de l'année et la structure d'évaluation mise en place, qui est étalée tout au long de l'année et qui se fonde sur des barèmes explicites. Cette hypothèse est étayée par une série de données ayant trait à la performance des étudiants à un même examen grammatical en début en fin d'année, au nombre de fautes commises par eux dans une série de textes à remettre à différents moments de ce cours en comparaison avec les résultats des mêmes étudiants sous ce rapport dans d'autres cours, par l'analyse des questionnaires d'évaluation du cours par les étudiants et par la prise en compte des commentaires des enseignants. En ce sens, la présente étude suggère qu'une évaluation progressive et objectivée des étudiants dans les cours de français est un facteur susceptible de les encourager à une plus grande exactitude dans leur usage de la langue écrite.

Pierre Larrivée et Emmanuelle Labeau Aston University

## Remarques sur la troisième personne

Le pronom de troisième personne est traditionnellement présentée comme un pronom essentiellement anaphorique, qui doit trouver son référent dans le contexte. Cependant, *il* a-t-il toujours un référent ? Ses formes d'objet indirect dépendent en principe de la nature du référent: animé ou non-animé. Cependant, *en* par exemple peut-il référer à « Marie » ou à *lui* à « un camion » ? La troisième personne, celle dont on parle, ne participe pas à l'échange communicationnel, d'où le terme de *non-personne*, c'est-à-dire qui est mise à l'écart de l'acte d'énonciation. Mais n'y a-t-il pas d'utilisations « subversives » de la non-personne, ayant pour référent « je » ou « tu » ? Ces questions ont fait l'objet de nombreuses études, auxquelles il serait souhaitable de sensibiliser aujourd'hui les apprenants, dans le cadre d'une introduction à la linguistique comme dans celui du cours de langue.

Monique L'Huillier      Royal Holloway, London

Evolution of the Paris vernacular in the 20<sup>th</sup> century

Paris is nowadays alone among the great metropolises of Europe in not hosting a distinctive, socially based local vernacular alongside the standard language (cp. London and Cockney). This paper claims that in the first half of the century this was not the case, and that relics of a traditional urban dialect persisted in certain locations within the city. These were prescriptively labelled « *le français populaire* ». In the second part of the century dialect levelling has taken place leading to a reallocation of some of the traditional class-based variants as stylistic variants. The speech of the *banlieues* contains little that is new (apart from lexical borrowings), but seems to represent an assemblage of traditional, maximally basilectal forms.

Anthony Lodge      University of St Andrews

## L'emploi du NE de négation en français parlé

L'emploi du NE de négation en français parlé est une variation reconnue comme stylistique mais moins bien définie en termes sociologiques. Elle serait un indice d'évolution, amenant la perte graduelle du NE. Peu d'études en ont été faites à Paris: 55% de maintien du NE en 1976 chez des adultes des classes moyennes, et 4% en 1996 chez deux jeunes banlieusards de parents ouvriers. Bien que la nature différente des deux corpus prête à la prudence, le décalage dramatique à vingt ans d'intervalle invite à examiner le rôle de Paris dans ce changement linguistique. En réunissant deux corpus réalisés auprès de 50 informateurs répartis sur plusieurs générations dans la région parisienne, et en les comparant à un corpus enregistré en 1972-74, nous espérons pouvoir contribuer au débat. D'autre part, notre recherche vise à déterminer les relations entre l'emploi variable du NE en français parlé et dans la production écrite des enfants.

Isabelle Malderez

Recent Developments in the Teaching of French  
in an Ex-Francophone Country

For historical reasons French is the first “foreign” language taught in Morocco, but the way in which it should be taught is an issue that is far from being resolved. From being a “national” language with few speakers, it has become a “foreign” language, widely used in several spheres of public life, by increasing numbers of speakers. This paper will focus on developments within the state education system, and will also examine the growth in popularity of bilingual (French/Arabic) and French-medium schools in the private sector.

Dawn Marley

University of Surrey

C'est tendance, c'est classe :  
la tendance est au changement de classe grammaticale

Ces dernières années, un certain nombre de constructions du type *c'est tendance* ou *c'est classe* se sont introduites dans la langue. Elles sont ressenties par les « puristes » comme fautives, un terme habituellement classé comme substantif étant non déterminé et, par suite, employé comme adjectif. Dans cette construction, le verbe *être* énonce une prédication : le sujet, le pronom de reprise *c'*, représente ce dont on parle, *tendance* ou *classe* ce que l'on en dit. Ce glissement d'une classe grammaticale à l'autre n'est pas nouveau comme l'atteste *c'est chic / Max est chic*. Les nouvelles unités concernées ont-elles une vocation particulière à accepter la construction *c'est X* ? Suppléent-elles l'absence d'adjectif morphologiquement associé ? Ou relèvent-elles de classifications syntactico-sémantiques qui autoriseraient plus facilement ce glissement ?

Christiane Marque-Pucheu universités Paris X et Paris 8  
Formation au discours scientifique en français

Pour les étudiants suivant un cursus en langue étrangère, la compréhension des cours est l'un des premiers impératifs. Or, le discours pédagogique *oral* — français en l'occurrence — possède des caractères très spécifiques rarement abordés par les méthodes habituelles d'enseignement des langues : énoncés longs avec de complexes imbrications de discours de niveaux très différents, des systèmes de reformulations, etc. Par ailleurs, dans les disciplines scientifiques, le discours oral de l'enseignant est fortement influencé par tout ce que ce dernier écrit simultanément au tableau. Après une analyse de ces caractéristiques, la communication proposera quelques exemples d'activités de compréhension de cours scientifiques en français pour des publics non-francophones.

Chantal Parpette

université Lyon 2

Patrick Royis École Nationale des Travaux Publics de  
l'État

French Variation Forum

(David Hornsby, Tim Pooley, Nigel Armstrong)

Évolutions des français régionaux – problèmes posés à la recherche

L'évolution des français régionaux *dits régionaux* (régiolectes) dans les domaines de la phonologie, du vocabulaire et de la grammaire

Les leçons qu'on peut tirer de la sociolinguistique anglo-américaine

L'homogénéisation des accents français — convergence, divergence et résistance.

Tim Pooley

London Guildhall University

Marques transcodiques dans le discours didactique au collège :

manifestations, fonctions et perceptions.

Après une brève classification des situations de communication extra-scolaires où les marques transcodiques apparaissent, notre étude portera sur l'analyse des pratiques bicondiques en milieu scolaire qui sont devenues monnaie courante chez les enseignants scientifiques ou littéraires du premier cycle de l'enseignement secondaire du secteur public depuis l'officialisation du bilinguisme franco-malgache en 1975. Ce recours est quasi constant même si l'on assiste à un retour au monolinguisme / français depuis 1991. A partir d'un mini-corpus de productions linguistiques, nous tenterons d'examiner le répertoire verbal spécifique de ces enseignants qui déploient toute leur ingéniosité aux niveaux discursif, phrastique et lexical pour transmettre leur message pédagogique. Nous focaliserons ensuite notre étude sur les fonctions sociolinguistique, linguistique et cognitive du discours didactique bilingue. Il faut noter toutefois qu'une tendance formaliste et puriste s'y oppose vainement.

Gil dany Randriamasitiana

Madagascar

Situations en évolution de l'enseignement/ apprentissage du français et extension de la notion d'Interlangue

Comment prendre en compte et caractériser les évolutions récentes des situations d'enseignement / apprentissage du français (langue étrangère et langue maternelle) ? M'appuyant sur mes expériences d'enseignante dans des contextes différents (en Chine et en France), je propose, lors de cette communication, de détailler le parcours de recherche qui m'a amenée à m'intéresser à (et à réinterroger) une notion linguistique particulière, celle d'Interlangue, traditionnellement utilisée dans le domaine de l'apprentissage de langue étrangère, pour en proposer une (nécessaire) extension à de nouveaux contextes d'enseignement/ apprentissage du français (français sur objectifs spécifiques et français langue maternelle) et, finalement, à établir un lien étroit entre théories linguistiques, théories de l'acquisition, pratiques pédagogiques et analyse de productions d'apprenants.

Evelyne Rosen université de Paris X-Nanterre

Nomenclatures, normes et pratiques : le cas du discours rapporté

On ne s'est penché que récemment avec attention sur les formes mixtes produites et définies *en regard* du couple dogmatique Discours direct/Discours indirect. Déjà le discours indirect *libre*, par son caractéristique porteur d'un sens étranger au discours grammatical (qu'est-ce que la *liberté* en grammaire ?) et par l'adjonction de son double adversatif le discours *direct libre*, a renforcé la cohésion du modèle binaire. Sont également apparus des discours indirects *liés*, des discours directs avec *que*, un discours indirect sans *que*... Une attention particulière aux formes contemporaines du français oral et écrit révèle qu'elles continuent de référer, malgré des dislocations grammaticales, à la dichotomie paradigmatique direct/indirect. Face à ce paradoxe (subversion grammaticale /renforcement idéologique), comment travailler en *théorie* et en *pratique* sur le « discours rapporté » ?

Laurence Rosier université libre de Bruxelles

La notion de transfert :  
points de vue synchronique et diachronique

Partant d'une citation de A. Martinet (*Grammaire Fonctionnelle du Français* (1979) :, 239) « Dans le cas d'une paire comme (*la*) danse, (*il*) danse, (...) tout se présente sous l'aspect d'un transfert de classe, sans que l'on puisse toujours dire, en français d'aujourd'hui, s'il s'agit d'un transfert de nom à verbe ou de verbe à nom... De telles paires sont très nombreuses » j'envisage d'examiner, pour le français, des paires de cette sorte, en me restreignant à celles constituées d'un nom et d'un verbe intransitif (cf. par exemple *l'amble*, (*il*) *amble*). Il s'agit de poser, à la faveur de ce domaine particulier, des questions fondamentales intéressant les rapports entre synchronie et diachronie. Ainsi, existe-t-il de grandes tendances, systématisables, en diachronie ? Dans quelle mesure et de quelle façon des régularités d'ordre synchronique peuvent-elles nous renseigner sur des phénomènes d'ordre diachronique ? Par exemple, à partir d'un état de langue contemporain, peut-on savoir si l'on a affaire à un verbe dénominal ou à un nom déverbal ? Plus précisément, en prenant en compte les caractéristiques sémantiques des unités, est-il possible d'accéder à l'ordre respectif d'apparition du nom et du verbe ?

Nathalie Rossi

université de Tours

## Evolution in liaison and nasal vowels

The general regression over recent centuries in the incidence of liaison in French has been widely recognized. Although this development has essentially affected instances of optional liaison, somewhat paradoxically it may also operate in contexts hitherto assumed to show obligatory liaison. One such case concerns noun phrases of the form SINGULAR ADJECTIVE + NOUN, where the pre-nominal adjective ends in a nasal vowel, e.g. *bon ami*. A recent survey of francophone speakers which investigated the realisation of a variety of noun phrases of this type revealed that in the great majority of tokens observed the informants did not use the expected liaison. Such a finding poses a variety of questions about possible reasons for what appears to be a new tendency and the implications which the results have for the description of the much discussed area of nasal vowels and liaison in French phonology.

Rodney Sampson

Bristol

"1876 and all that"

This paper looks at recent linguistic historiography, and asks first of all whether there was, as has often been suggested, a change of paradigm around this date which led to radically different ideas of language. Secondly, the paper asks whether the history of Linguistics matters to us as linguists and language teachers, and if it does matter, in which ways, and what are the issues involved?

Carol Sanders

University of Surrey

L'interculturel en F.L.E: problèmes et perspectives pour l'enseignement du français en Israël"

La communication aborde le problème de la relation interculturelle, dans le cadre de l'enseignement du français en Israël. La recherche ainsi que la réflexion proposées ont en vue de définir les « outils » conceptuels adaptés à la résolution des problèmes posés par la pédagogie du F.L.E dans un contexte historique, éminemment marqué par les différences interculturelles. Après avoir restitué l'arrière-plan historique de cette question, nous en interrogeons les enjeux à partir d'un ensemble de considérations sur le rôle et le fonctionnement des institutions françaises, ainsi que sur les conditions d'exercice de l'enseignement dans la pratique de classe, en abordant plus particulièrement le cas de l'enseignement universitaire.

Valérie Spaëth

Sociophonetic conditioning of voicing patterns  
in the stop consonants of French<sup>1</sup>

This paper presents a study of variability in the realisation of voicing timing in phonologically voiced (European) French stop consonants, whose canonical phonetic form in all positions is with vocal-fold vibration present throughout the closure phase and no positive VOT. The paper consists of an examination of the possible consequences of the interaction between absolute constraints of vocal tract size and speaker-controlled devoicing-avoidance strategies on the production of voicing, by comparing different groups of speakers. I hypothesise that, all other things being equal, female speakers will be more likely to devoice than male speakers, and that devoicing could therefore be indexical of femaleness (as found, for example, by Pooley 1994), but that given the scope which exists for avoidance of devoicing, this will not necessarily be the case. I compare data from male and female speakers originating from two separate regions of France and show that although some of the male–female differences found could be accounted for by the different constraints imposed by their physiologies, inter-regional differences between speakers of the same sex indicate that speakers control devoicing-avoidance to a different extent. The results suggest not only that there are dialect-specific patterns of voicing timing, but also that (de-)voicing as a potential sociophonetic indicator of speaker sex is exploited differently in the different regions. This is put into historical perspective by comparison with a quantitative study of data from the beginning of this century, taken from the *Atlas linguistique de la France* (Gilliéron & Edmont 1902–10), reported in Temple (1998).

Rosalind A. M. Temple                      University of York

« *Ne varietur* » : enseigner et étudier la synchronie  
dynamique<sup>2</sup>

Cette communication sera une réflexion à la fois sur l'enseignement et la recherche dans le domaine de la linguistique française synchronique. Plus précisément, sur les difficultés que pose l'étude de la synchronie dynamique (« change in progress ») par ceux qui abordent l'examen de la langue actuelle sans une connaissance préalable et à mon sens indispensable de l'histoire de la langue. Les mécanismes de changement sont très souvent des phénomènes bien établis dans l'histoire de la langue : comment les étudier sans connaître l'histoire du français?. La communication reviendra ainsi à se poser la question fondamentale : est-ce que la linguistique synchronique peut suffire pour l'étude de la variation ?

David Trotter University of Wales Aberystwyth

Sur les erreurs propres aux israéliens apprenants le  
français.

Dans cette communication, nous voudrions mettre l'accent sur les erreurs qui résultent de l'interférence de langues se manifestant chez nous, en Israël, d'une façon souvent particulière. L'analyse des erreurs de nos étudiants montre que pour beaucoup de cas elles sont dues à l'influence réciproque complexe entre les langues maternelles des apprenants et les langues étrangères qu'ils ont maîtrisées avant d'accéder au français. Grâce à la délimitation des erreurs qui proviennent de l'interférence langagière d'avec celles dont la cause est autre, on arrive à élaborer des stratégies correctives plus

<sup>1</sup> This abstract was shortened by the editor.

<sup>2</sup> This one wasn't.

efficaces en renforçant en même temps chez l'apprenant l'intérêt pour l'étude de la langue.

Marc Tsirlin

université de Haïfa

Evolutions du français et de sa description:

le cas des temps du passé

Le système des temps du passé est en évolution constante depuis au moins deux siècles. L'imparfait et le passé composé récupèrent depuis le début du XIX<sup>e</sup> siècle du terrain sur le passé simple. Je traiterai dans cette communication trois facettes de cette évolution qui sont importantes pour l'enseignement et la recherche:

1. Le problème des jugements d'acceptabilité et la mauvaise connaissance des faits linguistiques.
2. La valeur et l'emploi du fameux « imparfait narratif » ou « imparfait pittoresque ».
3. Les théories récentes qui permettent de donner un nouvel élan à l'enseignement de l'emploi des temps du passé en Français Langue Étrangère

Carl Vetters